

TEXTES COMMUNS A TOUS LES JOURS
DE LA « PREMIERE SEMAINE »
DU SAMEDI 2 MAI AU VENDREDI 8 MAI 2015

Entrée dans la 2ème partie
de la préparation à la Consécration

Après douze jours (du lundi 20 avril au vendredi 1^{er} mai 2015) employés à « nous vider de l'esprit du monde opposé à celui de Jésus-Christ », nous entrons dans la deuxième partie de notre préparation (3 semaines du samedi 2 mai au vendredi 22 mai).

La consécration mariale consiste à se donner tout entier à Jésus par Marie. Les protagonistes de cet acte aux conséquences immenses sont : Jésus, Marie et moi.

Je vais donc employer :

- une semaine (du samedi 2 mai au vendredi 8 mai) à me connaître moi-même, moi qui veux m'offrir à Jésus par Marie ;
- une semaine (du samedi 9 mai au vendredi 15 mai) à connaître la Très Sainte Vierge Marie, à qui et par qui je veux m'offrir ;
- et, enfin, une semaine (du samedi 16 mai au vendredi 22 mai) à connaître Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Sauveur.

PREMIERE SEMAINE (7 JOURS)
Employée à acquérir la connaissance de soi-même et
la contrition de ses péchés

Fruit : Seigneur, je Vous ai offensé par mes péchés, ma faiblesse, mon inconsistance. Sans Vous, je ne suis rien, je ne peux rien. Je veux renoncer à cette loi que je sens dans mon cœur et dans mes membres et qui s'oppose à Votre loi.

Introduction :

Lettre de l'aumônier (à lire et méditer au cours de la « première semaine »)

Chers amis,

La première règle à suivre pour se disposer à la consécration mariale est de vouloir s'offrir. Cet acte d'offrande nécessite de donner ce que l'on est. Ce que l'on est et non pas ce que nous croyons être. Il s'agit ici, dans cette première semaine, de se connaître mieux pour s'offrir mieux.

Pourquoi ? Pour qu'il n'y ait pas de malice dans notre consécration, ni de tromperie. Et ce que nous avons à donner étant tout nous-mêmes, il conviendra de nous donner dans ce que nous avons de meilleur. « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même », aimait à dire sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Se donner soi-même, c'est donner en connaissance de cause et en ne voulant donner que du bon.

Une phase de purification doit s'imposer pour chacun de nous pour que le cadeau que nous désirons faire soit digne de celle qui est la Mère de Dieu. Il y aurait de l'inconvenance à proposer à une personne qu'on aime un cadeau déjà utilisé, un peu vieux et surtout sale. C'est une âme neuve, toujours neuve, renouvelée que nous voudrions offrir à la Très Sainte Vierge Marie.

Aussi, ce temps doit nous trouver attentifs à cette perfection nouvelle qui exige l'humble reconnaissance de nos péchés et de nos imperfections. Les imperfections de notre nature blessée par les conséquences du Péché Originel, bien sûr : ces défauts que nous portons et qui doivent nous trouver ardents contre eux tous les jours de notre vie. Mais aussi les imperfections acquises, acceptées, ces défaillances habituelles que nous savons ne pas convenir à la parfaite pureté et sainteté de la Mère du Sauveur, l'Immaculée Conception. Ces petits vices du quotidien avec lesquels nous avons trop de complaisance, et avec lesquels nous avons signé un pacte de non-agression... Hélas, voilà les tiédeurs des amis de Dieu, qui blessent profondément son Cœur Sacré, et qui déplaisent forcément au Cœur Immaculé.

C'est dans cette lutte généreuse contre tout cela que nous devons avancer : dans ce vrai combat contre la tiédeur et ce qu'elle engendre de renoncement au bel idéal de notre sainteté. Il n'est plus temps de vouloir changer pour plaire à la Reine du Ciel... sans accepter les efforts qui y sont liés. Quoi de plus propice pour nous disposer à notre consécration que de se regarder vraiment, dans le silence de la méditation, face au Cœur de Dieu, pour enfin délaissier ces fautes ? Pour en reconnaître la laideur, et pour nous souvenir du poids de ces fautes qui ont coûté tout le Sang précieux du Fils de Dieu au Golgotha...

« *Stabat Mater dolorosa* » : la Sainte Vierge a connu toute l'amertume des péchés du monde en voyant son propre Fils suspendu à la Croix... Elle en a ressenti toute l'horreur. Comment vouloir être de nouveaux fils envers cette Mère admirable sans détester nous aussi les péchés du monde ? Et en premier lieu nos propres péchés !

C'est un appel à notre conversion qui nous est proposé ! Cette reconnaissance de notre inconstance, de l'abîme de notre misère : profondeurs ténébreuses dans lesquelles nous tiennent attachés nos fautes. Cette humble reconnaissance dont le but n'est pas de nous anéantir mais, bien au contraire, de nous faire relever la tête, et d'aller chercher à la source la grâce du Pardon, la grâce de la vie d'union avec le Sauveur.

Bienheureuse Nouvelle que nous a donnée le Christ : « l'abîme appelle l'abîme ! » : l'abîme de notre péché appelle l'abîme de miséricorde que Dieu Seul pouvait donner ! Forts de cette pensée de miséricorde, levons-nous, et allons vers le Père, en demandant pardon, nous qui avons péché contre le Ciel et contre Lui ! Ne remettons plus à demain la sainteté de notre âme. Refusons enfin les compromis avec le monde, et mettons-nous joyeusement à l'œuvre de notre amitié avec le Christ, à l'œuvre de notre vraie filiation avec sa Sainte Mère, à l'œuvre de la sainteté de notre âme.

Un aumônier du pèlerinage

Recommandations de Saint Louis-Marie pendant la première semaine (*Traité de la Vraie Dévotion*, N° 228) :

228. Pendant la première semaine, ils emploieront toutes leurs oraisons et actions de piété à demander la connaissance d'eux-mêmes et la contrition de leurs péchés : et ils feront tout en esprit d'humilité. Pour cela, ils pourront, s'ils veulent, méditer ce que j'ai dit de notre mauvais fond et ne se regarder, les sept jours de cette semaine, que comme des escargots, limaçons, crapauds, cochons et serpents et boucs ; ou bien ces trois paroles de saint Bernard: *Cogita quid fueris, semen putridum; quid sis, vas stercorum; quid futurus sis, esca vermium* [Pense à ce que tu as été, un peu de boue ; à ce que tu es, un peu de fumier ; à ce que tu seras, la pâture des vers]. Ils prieront Notre-Seigneur et son Saint-Esprit de les éclairer, par ces paroles : *Domine, ut videam* [Seigneur, faites que je voie] ; *ou Noverim me* [que je me connaisse] ; *ou Veni, Sancte Spiritus*, et diront tous les jours les litanies du Saint-Esprit et l'oraison qui suit, marqués dans la première partie de cet ouvrage. Ils auront recours à la Très Sainte Vierge, et lui demanderont cette grande grâce qui doit être le fondement des autres, et pour cela ils diront tous les jours, l'*Ave maris stella*, et ses litanies.

1°) Récitation (chaque jour) de tout ou partie des *Litanies du Saint Esprit* :

Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>écoutez-nous.</i>
Jésus-Christ,	<i>exaucez-nous,</i>
Père céleste qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit, qui procédez du Père et du Fils,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui au commencement du monde,	
planiez sur les eaux, et les avez rendues fécondes,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit par l'inspiration duquel les saints hommes de Dieu	
ont parlé,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont l'onction nous apprend toutes choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui rendez témoignage de Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de vérité qui nous instruisez de toutes	
choses,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes survenu en Marie,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit du Seigneur, qui remplissez toute la terre,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de Dieu, qui êtes en nous,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de sagesse et d'intelligence,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de conseil et de force,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de science et de piété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de crainte du Seigneur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de grâce et de miséricorde	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de force, de dilection et de sobriété,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de foi, d'espérance, d'amour et de paix,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'humilité et de chasteté,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de bonté et de douceur,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit de toutes sortes de grâces,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui sondez même les secrets de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui priez pour nous par des gémissements	
ineffables,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui êtes descendu sur Jésus-Christ sous la forme	
d'une colombe,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit par lequel nous prenons une nouvelle	
naissance	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui remplissez nos cœurs de charité,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui avez paru sur les Disciples sous la figure	
de langues de feu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit dont les Apôtres ont été remplis,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit qui distribuez vos dons à chacun selon	
votre volonté,	<i>ayez pitié de nous</i>
Soyez-nous propice,	<i>pardonnez-nous Seigneur</i>
Soyez-nous propice,	<i>exaucez-nous Seigneur</i>
De tout mal,	<i>délivrez-nous Seigneur</i>

De tout péché,
 Des tentations et des embûches du démon,
 De la présomption et du désespoir,
 De la résistance à la vérité connue,
 De l'obstination et de l'impénitence,
 De toute souillure de corps et d'esprit,
 De l'esprit de fornication,
 De tout mauvais esprit,
 Par votre éternelle procession du Père et du Fils,
 Par la conception de Jésus-Christ qui s'est faite par
 votre opération,
 Par votre descente sur Jésus-Christ dans le
 Jourdain,
 Par votre descente sur les Disciples,
 Dans le grand jour du jugement,
 Pauvres Pécheurs,
 Afin que vivant par l'esprit, nous agissions aussi
 par l'esprit
 Afin que nous souvenant que nous sommes le
 temple du Saint-Esprit, nous ne le profanions
 jamais,
 Afin que vivant selon l'esprit, nous
 n'accomplissions pas les désirs de la chair,
 Afin que nous mortifions les œuvres de la chair,
 Afin que nous ne nous contristions pas, vous qui
 êtes le Saint-Esprit de Dieu,
 Afin que nous ayons soin de garder l'unité de
 l'esprit dans le lien de la paix,
 Afin que nous ne croyions pas facilement à tout
 esprit,
 Afin que nous éprouvions les esprits s'ils sont
 de Dieu,
 Afin que vous renouveliez en nous l'esprit
 de droiture,
 Afin que vous nous fortifiiez par votre esprit
 souverain,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur

délivrez-nous Seigneur

délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur
nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous
nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous

nous vous prions, écoutez-nous
pardonnez-nous Seigneur
exaucez-nous Seigneur
ayez pitié de nous.

Prions. Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse par la vertu de
 votre Esprit-Saint, afin que, purifiant par sa miséricorde les taches de nos cœurs, il
 nous préserve encore de tous les maux.
 Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

1° bis) Récitation (chaque jour) de tout ou partie des *Litanies de la Sainte Vierge* :

Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Seigneur,	<i>ayez pitié de nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>écoutez-nous,</i>
Jésus-Christ,	<i>exaucez-nous,</i>
Père du Ciel qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Esprit Saint qui êtes Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu,	<i>ayez pitié de nous</i>
Sainte Marie,	<i>priez pour nous</i>
Sainte Mère de Dieu,	<i>priez pour nous</i>
Sainte Vierge des vierges,	<i>priez pour nous</i>
Mère du Christ,	<i>priez pour nous</i>
Mère de la Sainte Eglise,	<i>priez pour nous</i>
Mère de la divine grâce,	<i>priez pour nous</i>
Mère très pure,	<i>priez pour nous</i>
Mère très chaste,	<i>priez pour nous</i>
Mère toujours Vierge,	<i>priez pour nous</i>
Mère sans tache,	<i>priez pour nous</i>
Mère aimable,	<i>priez pour nous</i>
Mère admirable,	<i>priez pour nous</i>
Mère du bon conseil,	<i>priez pour nous</i>
Mère du Créateur,	<i>priez pour nous</i>
Mère du Sauveur,	<i>priez pour nous</i>
Vierge très prudente,	<i>priez pour nous</i>
Vierge vénérable,	<i>priez pour nous</i>
Vierge digne de louange,	<i>priez pour nous</i>
Vierge puissante,	<i>priez pour nous</i>
Vierge clémente,	<i>priez pour nous</i>
Vierge fidèle,	<i>priez pour nous</i>
Miroir de justice,	<i>priez pour nous</i>
Trône de la sagesse,	<i>priez pour nous</i>
Cause de notre joie,	<i>priez pour nous</i>
Vase spirituel,	<i>priez pour nous</i>
Vase d'honneur,	<i>priez pour nous</i>
Vase insigne de dévotion,	<i>priez pour nous</i>
Rose mystique,	<i>priez pour nous</i>
Tour de David,	<i>priez pour nous</i>
Tour d'ivoire,	<i>priez pour nous</i>
Maison d'or,	<i>priez pour nous</i>
Arche d'alliance,	<i>priez pour nous</i>
Porte du ciel,	<i>priez pour nous</i>
Étoile du matin,	<i>priez pour nous</i>
Salut des infirmes,	<i>priez pour nous</i>
Refuge des pécheurs,	<i>priez pour nous</i>
Consolatrice des affligés,	<i>priez pour nous</i>
Secours des chrétiens,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Anges,	<i>priez pour nous</i>

Reine des Patriarches,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Prophètes,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Apôtres,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Martyrs,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Confesseurs,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Vierges,	<i>priez pour nous</i>
Reine de tous les Saints,	<i>priez pour nous</i>
Reine conçue sans péché,	<i>priez pour nous</i>
Reine élevée aux Cieux,	<i>priez pour nous</i>
Reine du très saint Rosaire,	<i>priez pour nous</i>
Reine de la famille,	<i>priez pour nous</i>
Reine de la paix,	<i>priez pour nous.</i>

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Seigneur.*
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Seigneur.*
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous.*

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. Seigneur, daignez nous accorder, à nous vos serviteurs, de jouir toujours de la santé de l'âme et du corps, et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente, et donnez-nous d'avoir part aux joies éternelles.

Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

2°) Méditation d'un passage des Evangiles selon Saint Matthieu et Saint Luc :

<p style="text-align: center;">LE TEXTE DE L'EVANGILE VOUS SERA ADRESSE LA VEILLE DE CHAQUE JOUR PAR COURRIEL.</p>

3°) Exercice spirituel : Acte de louange à Dieu pour sa grandeur et sa bonté, acte de renoncement à sa propre volonté, acte de repentir de ses fautes.

4°) Lecture d'un passage du Traité de la Vraie Dévotion de Saint Louis-Marie, N° 78 à 82 : Chasser ce qu'il y a de mauvais en nous.

[«Nous devons nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous»]

78. Troisième vérité. Nos meilleures actions sont ordinairement souillées et corrompues par le mauvais fond qui est en nous. Quand on met de l'eau nette et claire dans un vaisseau qui sent mauvais, ou du vin dans une pipe dont le dedans est gâté par un autre vin qu'il y a eu dedans, l'eau claire et le bon vin en est gâté et prend aisément la mauvaise odeur. De même, quand Dieu met dans le vaisseau de

notre âme, gâté par le péché originel et actuel, ses grâces et rosées célestes ou le vin délicieux de son amour, ses dons sont ordinairement gâtés et souillés par le mauvais levain et le mauvais fond que le péché a laissé en nous ; nos actions, même des vertus les plus sublimes, s'en sentent. Il est donc d'une très grande importance, pour acquérir la perfection, qui ne s'acquiert que par l'union à Jésus-Christ, de nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous : autrement, Notre-Seigneur, qui est infiniment pur et qui hait infiniment la moindre souillure dans l'âme, nous rejettera de devant ses yeux et ne s'unira point à nous.

79. Pour nous vider de nous-mêmes, il faut, premièrement, bien connaître, par la lumière du Saint-Esprit, notre mauvais fond, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en toutes choses, notre inconstance en tout temps, notre indignité de toute grâce, et notre iniquité en tout lieu. Le péché de notre premier père nous a tous presque entièrement gâtés, aigris, élevés et corrompus, comme le levain aigrit, élève et corrompt la pâte où il est mis. Les péchés actuels que nous avons commis, soit mortels, soit véniels, quelque pardonnés qu'ils soient, ont augmenté notre concupiscence, notre faiblesse, notre inconstance et notre corruption, et ont laissé de mauvais restes dans notre âme. Nos corps sont si corrompus, qu'ils sont appelés par le Saint-Esprit corps du péché, conçus dans le péché, nourris dans le péché et capables de tout, corps sujets à mille et mille maladies, qui se corrompent de jour en jour, et qui n'engendrent que de la gale, de la vermine et de la corruption. Notre âme, unie à notre corps, est devenue si charnelle, qu'elle est appelée chair : toute chair avait corrompu sa voie. Nous n'avons pour partage que l'orgueil et l'aveuglement dans l'esprit, l'endurcissement dans le cœur, la faiblesse et l'inconstance dans l'âme, la concupiscence, les passions révoltées et les maladies dans le corps. Nous sommes naturellement plus orgueilleux que des paons, plus attachés à la terre que des crapauds, plus vilains que des boucs, plus envieux que des serpents, plus gourmands que des cochons, plus colères que des tigres et plus paresseux que des tortues, plus faibles que des roseaux, et plus inconstants que des girouettes. Nous n'avons dans notre fond que le néant et le péché, et nous ne méritons que l'ire de Dieu et l'enfer éternel.

80. Après cela, faut-il s'étonner si Notre-Seigneur a dit que celui qui voulait le suivre devait renoncer à soi-même et haïr son âme ; que celui qui aimerait sa vie la perdrait et que celui qui la haïrait la sauverait ? Cette Sagesse infinie, qui ne donne pas des commandements sans raison, ne nous ordonne de nous haïr nous-mêmes que parce que nous sommes grandement dignes de haine : rien de si digne d'amour que Dieu, rien de si digne de haine que nous-mêmes.

81. Secondement, pour nous vider de nous-mêmes, il faut tous les jours mourir à nous-mêmes : c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens du corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point, ce que saint Paul appelle mourir tous les jours : *Quotidie morior !* Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure terre et ne produit point de fruit qui soit bon : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet.* Si nous ne mourons à nous-mêmes, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porterons point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles, toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté, ce qui fera que Dieu

aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous puissions faire ; et qu'à notre mort nous nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle du pur amour, qui n'est communiqué qu'aux âmes dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

82. Troisièmement, il faut choisir parmi toutes les dévotions à la Très Sainte Vierge celle qui nous porte le plus à cette mort à nous-mêmes, comme étant la meilleure et la plus sanctifiante ; car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit or, que tout ce qui est doux soit miel, et que tout ce qui est aisé à faire et pratiqué du plus grand nombre soit le plus sanctifiant. Comme il y a des secrets de nature pour faire en peu de temps, à peu de frais et avec facilité certaines opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles : se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait. La pratique que je veux vous découvrir est un de ces secrets de grâce, inconnu du grand nombre des chrétiens, connu de peu de dévots, et pratiqué et goûté d'un bien plus petit nombre. Pour commencer à découvrir cette pratique, voici une quatrième vérité qui est une suite de la troisième.

[« *Nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même* »]

5°) Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge : *Souvenez-vous, Ave Maris Stella,*

Souvenez-vous,

ô très miséricordieuse Vierge Marie,
qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont
eu recours à votre protection,
imploré votre assistance,
ou réclamé vos suffrages,
ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance,
ô Vierge des vierges, ô ma Mère,
je viens à vous, et,
gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

Ô Mère du Verbe incarné,
ne méprisez pas mes prières,
mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

Saint Bernard de Clairvaux

<p>Salut, Etoile de la mer, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.</p> <p>Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d'<i>Eva</i>, nous donner l'<i>Ave</i> de la paix.</p> <p>Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens.</p> <p>Montrez que Vous êtes notre Mère, et que par Vous reçoive nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être Votre Fils.</p> <p>O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.</p> <p>Obtenez-nous une vie pure, écarter le danger de notre chemin : afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.</p> <p>Louange à Dieu le Père ; gloire au Christ souverain ; louange au Saint-Esprit aux trois, un seul et même hommage. Ainsi soit-il.</p>	<p>Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix coeli porta.</p> <p>Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evae nomen.</p> <p>Solve, vincula reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.</p> <p>Monstra Te esse Matrem; Sumat per Te preces Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.</p> <p>Virgo singulari, Inter omnes mitis, Nos culpae solutos, Mites fac et castos.</p> <p>Vitam praesta puram Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collaetemur.</p> <p>Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus ; Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.</p>
---	---

6°) Prière du chapelet

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

7°) Lecture de certains passages de l'Imitation de Jésus-Christ : L.I, ch.24, L.II, ch.5, L.III, ch.7, 8, 13, 20, 30, 47

Livre I - Chapitre 24. Du jugement et des peines des pécheurs

1. En toutes choses regardez la fin, et reportez-vous au jour où vous serez là, debout devant le Juge sévère à qui rien n'est caché, qu'on n'apaise point par des présents, qui ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera selon la justice. Pécheur misérable et insensé ! Que répondrez-vous à Dieu, qui sait tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois à l'aspect d'un homme irrité ? Par quel étrange oubli de vous-même vous en allez-vous, sans rien prévoir, vers ce jour où nul ne pourra être excusé ni défendu par un autre, mais où chacun sera pour soi un fardeau assez pesant ? Maintenant votre travail produit son fruit : vos larmes sont agréées, vos gémissements écoutés, votre douleur satisfait à Dieu et purifie votre âme.

2. Il a ici-bas un grand et salutaire purgatoire, l'homme patient qui, en butte aux outrages, s'afflige plus de la malice d'autrui que de sa propre injure ; qui prie sincèrement pour ceux qui le contristent, et leur pardonne du fond du cœur ; qui, s'il a peiné les autres, est toujours prêt à demander pardon ; qui incline à la compassion plus qu'à la colère ; qui se fait violence à lui-même, et s'efforce d'assujettir entièrement la chair à l'esprit. Il vaut mieux se purifier maintenant de ses péchés et retrancher ses vices, que d'attendre de les expier en l'autre vie. Oh ! Combien nous nous trompons nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons pour notre chair.

3. Que dévorera ce feu, sinon vos péchés ? Plus vous vous épargnez vous-même à présent, et plus vous flattez votre chair, plus ensuite votre châtiment sera terrible et plus vous amassez pour le feu éternel. L'homme sera puni plus rigoureusement dans les choses où il a le plus péché. Là les paresseux seront percés par des aiguillons ardents, et les intempérants tourmentés par une faim et une soif extrêmes. Là les voluptueux et les impudiques seront plongés dans une poix brûlante et dans un soufre fétide ; comme des chiens furieux, les envieux hurleront dans leur douleur.

4. Chaque vice aura son tourment propre. Là les superbes seront remplis de confusion, et les avarés réduits à la plus misérable indigence. Là une heure sera plus terrible dans le supplice, que cent années ici dans la plus dure pénitence. Ici quelquefois le travail cesse, on se console avec ses amis : là nul repos, nulle consolation pour les damnés. Soyez donc maintenant plein d'appréhension et de douleur pour vos péchés, afin de partager, au jour du jugement, la sécurité des bienheureux. Car les justes alors s'élèveront avec une grande assurance contre ceux qui les auront opprimés et méprisés. Alors se lèvera pour juger celui qui se soumet aujourd'hui humblement aux jugements des hommes. Alors l'humble et le pauvre auront une grande confiance ; et de tous côtés l'épouvante environnera le superbe.

5. Alors on verra qu'il fut sage en ce monde, celui qui apprit à être insensé et méprisable pour Jésus-Christ. Alors on s'applaudira des tribulations souffertes avec patience, et toute iniquité sera muette. Alors tous les justes seront transportés d'allégresse, et tous les impies consternés de douleur. Alors la chair affligée se réjouira plus que si elle avait toujours été nourrie dans les délices. Alors les vêtements pauvres resplendiront, et les habits somptueux perdront tout leur éclat. Alors la plus pauvre petite demeure sera jugée au-dessus du palais tout brillant d'or. Alors une patience constamment soutenue sera de plus de secours que toute la puissance du monde ; et une obéissance simple, élevée plus haut que toute la prudence du siècle.

6. Alors on trouvera plus de joie dans la pureté d'une bonne conscience que dans une docte philosophie. Alors le mépris des richesses aura plus de poids dans la balance que tous les trésors de la terre. Alors le souvenir d'une pieuse prière vous sera de plus de consolation que celui d'un repas splendide. Alors vous vous réjouirez plus du silence gardé que de longs entretiens. Alors les œuvres saintes l'emporteront sur les beaux discours. Alors vous préférerez une vie de peine et de travail à tous les plaisirs de la terre. Apprenez donc maintenant à supporter quelques légères souffrances afin d'être alors délivré de souffrances plus grandes. Éprouvez ici d'abord ce que vous pourrez dans la suite. Si vous ne pouvez maintenant souffrir ce peu de chose, comment supporterez-vous les tourments éternels ? Si maintenant la moindre douleur vous cause tant d'impatience, que sera-ce donc alors des tortures de l'enfer ? Il y a, n'en doutez point, deux joies qu'on ne peut réunir: vous ne pouvez goûter ici-bas les délices du monde, et régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Si vous aviez vécu jusqu'à ce jour dans les honneurs et les voluptés, de quoi cela vous servirait-il, s'il vous fallait mourir à l'instant ? Donc tout est vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul. Car celui qui aime Dieu de tout son cœur ne craint ni la mort, ni le supplice, ni le jugement, ni l'enfer, parce que l'amour parfait nous donne un sûr accès près de Dieu. Mais celui qui aime encore le péché, il n'est pas surprenant qu'il redoute la mort et le jugement. Cependant, si l'amour ne vous éloigne pas encore du mal, il est bon qu'au moins la crainte du feu vous retienne. Celui qui est peu touché de la crainte de Dieu ne saurait longtemps persévérer dans le bien, mais il tombera bientôt dans les pièges du démon.

Livre II - Chapitre 5. De la considération de soi-même

1. Nous ne devons pas trop compter sur nous-mêmes, parce que souvent la grâce et le jugement nous manquent. Nous n'avons en nous que peu de lumière, et ce peu, il est aisé de le perdre par négligence. Souvent nous ne nous apercevons pas combien nous sommes aveugles au-dedans de nous. A de mauvaises actions souvent nous donnons de pires excuses. Quelquefois nous sommes mus par la passion et nous croyons que c'est par le zèle. Nous relevons de petites fautes dans les autres et nous nous en permettons de plus grandes. Nous sentons bien vite et nous pesons ce que nous souffrons des autres; mais tout ce qu'ils ont à souffrir de

nous, nous n'y songeons point. Qui se jugerait équitablement soi-même, sentirait qu'il n'a droit de juger personne sévèrement.

2. L'homme intérieur préfère le soin de soi-même à tout autre soin : et lorsqu'on est attentif à soi, on se tait aisément sur les autres. Vous ne serez jamais un homme intérieur et vraiment pieux, si vous ne gardez le silence sur ce qui vous est étranger, et si vous ne vous occupez principalement de vous-même. Si vous n'avez que Dieu et vous-même en vue, vous serez peu touché de ce que vous apercevrez au-dehors. Où êtes-vous quand vous n'êtes pas présent à vous-même ? Et que vous revient-il d'avoir tout parcouru, et de vous être oublié ? Si vous voulez posséder la paix et être véritablement uni à Dieu, il faut laisser là tout le reste, et ne penser qu'à vous seul.

3. Vous ferez de grands progrès si vous vous dégagez de tous les soins du temps. Vous serez, au contraire, fatigué bien vite, si vous comptez pour quelque chose ce qui n'est que de ce monde. Qu'il n'y ait rien de grand à vos yeux, d'élevé, de doux, d'aimable, que Dieu seul, ou ce qui vient de Dieu. Regardez comme une pure vanité toute consolation qui repose sur la créature. L'âme qui aime Dieu méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu. Dieu seul, éternel, immense et remplissant tout, est la consolation de l'âme et la vraie joie du cœur.

Livre III Des entretiens intérieurs de Jésus-Christ avec l'âme fidèle

Chapitre 7. Qu'il faut cacher humblement les grâces que Dieu nous fait

1. Jésus-Christ : Mon fils, lorsque la grâce vous inspire des mouvements de piété, il est meilleur pour vous et plus sûr de tenir cette grâce cachée, de ne vous en point élever, d'en parler peu et de ne pas vous exagérer sa grandeur ; mais plutôt de vous mépriser vous-même et de craindre une faveur dont vous êtes indigne. Il ne faut pas s'attacher trop à un sentiment qui bientôt peut se changer en un sentiment contraire. Quand la grâce vous est donnée, songez combien vous êtes pauvre et misérable sans la grâce. Le progrès de la vie spirituelle ne consiste pas seulement à jouir des consolations de la grâce, mais à en supporter la privation avec humilité, avec abnégation, avec patience, de sorte qu'alors on ne se relâche point dans l'exercice de la prière, et qu'on n'abandonne aucune de ses pratiques accoutumées. Faites, au contraire, tout ce qui est en vous le mieux que vous pourrez, selon vos lumières, et ne vous négligez pas entièrement vous-même à cause de la sécheresse et de l'angoisse que vous sentez en votre âme.

2. Car il y en a beaucoup qui, au temps de l'épreuve, tombent aussitôt dans l'impatience et le découragement. Cependant la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir. C'est à Dieu de consoler et de donner quand il veut, autant qu'il veut, et à qui il veut, comme il lui plaît, et non davantage. Des indiscrets se sont perdus par la grâce même de la dévotion, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne mesurant point leur faiblesse, mais suivant plutôt l'impétuosité de leur cœur que le jugement de la raison. Et parce qu'ils ont aspiré, dans leur présomption, à un état plus élevé que celui où Dieu les voulait, ils ont promptement perdu la grâce. Ils avaient placé leur demeure dans le ciel, et tout à coup on les a vus pauvres et délaissés dans leur misère, afin que par l'humiliation et le dénuement ils apprissent à

ne plus tenter de s'élever sur leurs propres ailes, mais à se réfugier sous les miennes. Ceux qui sont encore nouveaux et sans expérience dans les voies de Dieu peuvent aisément s'égarer et se briser sur les écueils, s'ils ne se laissent conduire par des personnes prudentes.

3. Que s'ils veulent suivre leur sentiment plutôt que de croire à l'expérience des autres, le résultat leur en sera funeste, si toutefois ils s'obstinent dans leur propre sens. Rarement ceux qui sont sages à leurs yeux se laissent humblement conduire par les autres. Il vaut mieux être humble, avec un esprit et des lumières bornés, que de posséder des trésors de science et de se complaire en soi-même. Il vaut mieux pour vous avoir peu, que beaucoup dont vous pourriez vous enorgueillir. Celui-là manque de prudence qui se livre tout entier à la joie, oubliant son indigence passée, et cette chaste crainte du Seigneur qui appréhende de perdre la grâce reçue. C'est aussi manquer de vertu que de se laisser aller à un découragement excessif au temps de l'adversité et de l'épreuve, et d'avoir des pensées et des sentiments indignes de la confiance qu'on me doit.

4. Celui qui, durant la paix, a trop de sécurité, se trouve souvent pendant la guerre le plus timide et le plus lâche. Si ne présumant jamais de vous-même, vous saviez demeurer toujours humble, modérer et régler les mouvements de votre esprit, vous ne tomberiez pas si vite dans le péril et le péché. C'est une pratique sage que de penser, durant la ferveur, à ce qu'on sera dans la privation de la lumière. Et quand vous en êtes en effet privé, songez qu'elle peut revenir et que je ne vous l'ai retirée pour un temps qu'en vue de ma gloire et pour exciter votre vigilance. Souvent une telle épreuve vous est plus utile que si tout vous succédait constamment selon vos désirs. Car pour juger du mérite, on ne doit pas regarder si quelqu'un a beaucoup de visions ou de consolations, ou s'il est habile dans l'Écriture sainte, ou s'il occupe un rang élevé, mais s'il est affermi dans la véritable humilité et rempli de la charité divine ; s'il cherche en tout et toujours uniquement la gloire de Dieu; s'il est bien convaincu de son néant ; s'il a pour lui-même un mépris sincère, et s'il se réjouit plus d'être méprisé des autres et humilié par eux, que d'en être honoré.

Livre III - Chapitre 8. Qu'il faut s'anéantir soi-même devant Dieu

1. Le fidèle : Je parlerai au Seigneur mon Dieu, bien que je ne sois que cendre et poussière. Si je me crois quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi, et mes iniquités rendent un témoignage vrai et que je ne puis contredire. Mais si je m'abaisse, si je m'anéantis, et si je me dépouille de toute estime pour moi-même, et que je rentre dans la poussière dont j'ai été formé, votre grâce s'approchera de moi et votre lumière sera près de mon cœur ; alors tout sentiment d'estime, même le plus léger, que je pourrais concevoir de moi disparaîtra pour jamais dans l'abîme de mon néant. Là vous me montrez à moi-même, vous me faites voir ce que je suis, ce que j'ai été, jusqu'où je suis descendu : car je ne suis rien, et je ne le savais pas. Si vous me laissez à moi-même, que suis-je ? Rien qu'infirmité ; mais dès que vous jetez un regard sur moi, à l'instant je deviens fort et je suis rempli d'une joie nouvelle. Et certes cela me confond d'étonnement que vous me releviez ainsi tout d'un coup et me preniez avec tant de bonté entre vos bras, moi toujours entraîné par mon propre poids vers la terre.

Livre III - Chapitre 13. Qu'il faut obéir humblement, à l'exemple de Jésus-Christ

1. Jésus-Christ : Mon fils, celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance se soustrait à la grâce ; et celui qui veut posséder seul quelque chose perd ce qui est à tous. Quand on ne se soumet pas volontairement et de bon cœur à son supérieur, c'est une marque que la chair n'est pas encore pleinement assujettie, mais que souvent elle murmure et se révolte. Apprenez donc à obéir avec promptitude à vos supérieurs si vous désirez dompter votre chair. Car l'ennemi du dehors est bien plus vite vaincu quand l'homme n'a pas la guerre au-dedans de soi. L'ennemi le plus terrible et le plus dangereux pour votre âme, c'est vous, lorsque vous êtes divisé en vous-même. Il faut que vous appreniez à vous mépriser sincèrement si vous voulez triompher de la chair et du sang. L'amour désordonné que vous avez encore pour vous-même, voilà ce qui vous fait craindre de vous abandonner sans réserve à la volonté des autres.

2. Est-ce donc cependant un si grand effort que toi, poussière et néant, tu te soumettes à cause de Dieu, lorsque moi le Tout-Puissant, moi le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, je me suis soumis humblement à l'homme à cause de toi ? Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous afin que mon humilité t'apprît à vaincre ton orgueil. Poussière, apprend à obéir, apprend à t'humilier, terre et limon, à t'abaisser sous les pieds de tout le monde. Apprends à briser ta volonté et à ne refuser aucune dépendance.

3. Enflamme-toi de zèle contre toi-même et ne souffre pas que le moindre orgueil vive en toi ; mais fais-toi si petit et mets-toi si bas que tout le monde puisse marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des places publiques. Fils du néant, qu'as-tu à te plaindre ? Pécheur couvert d'ignominie, qu'as-tu à répondre, quelque reproche qu'on t'adresse, toi qui as tant de fois offensé Dieu, tant de fois mérité l'enfer ? Mais ma bonté t'a épargné parce que ton âme a été précieuse devant moi ; mais je ne t'ai point délaissé afin que tu connusses mon amour et que mes bienfaits ne cessassent jamais d'être présents à ton cœur, que tu fusses toujours prêt à te soumettre, à t'humilier et à souffrir les mépris et la patience.

Livre III - Chapitre 20. De l'aveu de son infirmité, et des misères de cette vie

1. Le fidèle : Je confesserai contre moi mon injustice, je vous confesserai, Seigneur, mon infirmité. Souvent un rien m'abat et me jette dans la tristesse. Je me propose d'agir avec force ; mais à la moindre tentation qui survient, je tombe dans une grande angoisse. Souvent c'est la plus petite chose et la plus méprisable qui me cause une violente tentation. Et quand je ne sens rien en moi-même et que je me crois un peu en sûreté, je me trouve quelquefois abattu par un léger souffle.

2. Voyez donc, Seigneur, mon impuissance et ma fragilité, que tout manifeste à vos yeux. Ayez pitié de moi, et retirez-moi de la boue, de crainte que je n'y demeure à jamais enfoncé. Ce qui souvent fait ma peine et ma confusion devant vous, c'est de

tomber si aisément et d'être si faible contre mes passions. Bien qu'elles ne parviennent pas à m'arracher un plein consentement, leurs sollicitations me fatiguent et me pèsent, et ce m'est un grand ennui de vivre toujours ainsi en guerre. Je connais surtout en ceci mon infirmité, que les plus horribles imaginations s'emparent de mon esprit bien plus facilement qu'elles n'en sortent.

3. Puissant Dieu d'Israël, défenseur des âmes fidèles, daignez jeter un regard sur votre serviteur affligé et dans le travail, et soyez près de lui pour l'aider en tout ce qu'il entreprendra. Remplissez-moi d'une force toute céleste de peur que le vieil homme, cette chair de péché qui n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit, ne prévale et ne domine, elle contre qui nous devons combattre jusqu'au dernier soupir, dans cette vie chargée de tant de misères. Hélas ! Qu'est-ce que cette vie, assiégée de toutes parts de tribulations et de peines, environnée de pièges et d'ennemis ! Est-on délivré d'une affliction ou d'une tentation, une autre lui succède ; et l'on combat même encore la première, que d'autres surviennent inopinément.

4. Comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertume, sujette à tant de maux et de calamités ? Comment peut-on même appeler vie ce qui engendre tant de douleurs et tant de morts ? Et cependant on l'aime, et plusieurs y cherchent leur félicité. On reproche souvent au monde d'être trompeur et vain ; et toutefois on le quitte difficilement parce qu'on est encore dominé par les convoitises de la chair. Certaines choses nous inclinent à aimer le monde, d'autres à le mépriser. Le désir de la chair, le désir des yeux et l'orgueil de la vie inspirent l'amour du monde ; mais les peines et les misères qui les suivent justement produisent la haine et le dégoût du monde.

5. Mais hélas ! Le plaisir mauvais triomphe de l'âme livrée au monde : elle se repose avec délices dans l'esclavage des sens parce qu'elle ne connaît pas et n'a point goûté les suavités célestes ni le charme intérieur de la vertu. Mais ceux qui, méprisant le monde parfaitement, s'efforcent de vivre pour Dieu sous une sainte discipline, n'ignorent point les divines douceurs promises au vrai renoncement, et voient avec clarté combien le monde, abusé par des illusions diverses, s'égare dangereusement.

Livre III - Chapitre 30. Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce

1. Jésus-Christ : Mon fils, je suis le Seigneur, c'est moi qui fortifie au jour de la tribulation. Venez à moi quand vous souffrirez. Ce qui surtout éloigne de vous les consolations célestes, c'est que vous recourez trop tard à la prière. Car avant de me prier avec instance, vous cherchez au-dehors du soulagement et une multitude de consolations. Mais tout cela vous sert peu, et il vous faut enfin reconnaître que c'est moi seul qui délivre ceux qui espèrent en moi, et que hors de moi il n'est point de secours efficace, point de conseil utile, point de remède durable. Mais à présent que vous commencez à respirer après la tempête, ranimez-vous à la lumière de mes miséricordes ; car je suis près de vous, dit le Seigneur, pour vous rendre tout ce que vous avez perdu et beaucoup plus encore.

2. Y a-t-il rien qui me soit difficile ? Ou serais-je semblable à ceux qui disent et ne font pas ? Où est votre foi ? Demeurez ferme et persévérez. Ne vous laissez point, prenez courage ; la consolation viendra en son temps. Attendez-moi, attendez : Je viendrai, et Je vous guérirai. Ce qui vous agite est une tentation et ce qui vous effraie est une crainte vaine. Que vous revient-il de ces soucis d'un avenir incertain, sinon tristesse sur tristesse ? A chaque jour suffit son mal. Quoi de plus insensé, de plus vain, que de se réjouir ou de s'affliger de choses futures qui n'arriveront peut-être jamais !

3. C'est une suite de la misère humaine d'être le jouet de ces imaginations et la marque d'une âme encore faible, de céder si aisément aux suggestions de l'ennemi. Car peu lui importe de nous séduire et de nous tromper par des objets réels ou par de fausses images, et de nous vaincre par l'amour des biens présents ou par la crainte des maux à venir. Que votre cœur donc ne se trouble point, et ne craigne point. Croyez en moi, et confiez-vous en ma miséricorde. Quand vous croyez être loin de moi, souvent c'est alors que je suis le plus près de vous. Lorsque vous croyez tout perdu, ce n'est souvent que l'occasion d'un plus grand mérite. Tout n'est pas perdu, quand le succès ne répond pas à vos désirs. Vous ne devez pas juger selon le sentiment présent ni vous abandonner à aucune affliction, quelle qu'en soit la cause, et vous y enfoncer comme s'il ne vous restait nulle espérance d'en sortir.

4. Ne pensez pas que je vous aie tout à fait délaissé lorsque je vous afflige pour un temps, ou que je vous retire mes consolations ; car c'est ainsi qu'on parvient au royaume des cieux. Et certes, il vaut mieux pour vous et pour tous mes serviteurs être exercés par des traverses, que de n'éprouver jamais aucune contrariété. Je connais le secret de votre cœur et je sais qu'il est utile pour votre salut que vous soyez quelquefois dans la sécheresse, de crainte qu'une ferveur continue ne vous porte à la présomption et que par une vaine complaisance en vous-même, vous ne vous imaginiez être ce que vous n'êtes pas. Ce que j'ai donné, je puis l'ôter et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne est toujours à moi ; ce que je reprends n'est point à vous, car c'est de moi que découle tout bien et tout don parfait. Si je vous envoie quelque peine et quelque contradiction, n'en murmurez pas, et que votre cœur ne se laisse point abattre ; car je puis en un moment vous délivrer de ce fardeau et changer votre tristesse en joie. Et lorsque j'en use ainsi avec vous, je suis juste et digne de toute louange.

6. Si vous jugez selon la sagesse et la vérité, vous ne devez jamais vous affliger avec tant d'excès dans l'adversité, mais plutôt vous en réjouir et m'en rendre grâce. Et même ce doit être votre unique joie que je vous frappe sans vous épargner. Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous aime, ai-je dit à mes disciples en les envoyant, non pour goûter les joies du monde, mais pour soutenir de grands combats ; non pour posséder les honneurs, mais pour souffrir les mépris ; non pour vivre dans l'oisiveté, mais dans le travail ; non pour se reposer, mais pour porter beaucoup de fruits par la patience. Souvenez-vous, mon fils, de ces paroles.

Chapitre 47. Qu'il faut être prêt à souffrir pour la vie éternelle tout ce qu'il y a de plus pénible

1. Jésus-Christ : Mon fils, que les travaux que vous avez entrepris pour moi ne brisent pas votre courage, et que les afflictions ne vous abattent pas entièrement; mais qu'en tout ce qui arrive, ma promesse vous console et vous fortifie. Je suis assez puissant pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure. Vous ne serez pas longtemps ici dans le travail, ni toujours chargé de douleurs. Attendez un peu et vous verrez promptement la fin de vos maux. Une heure viendra où le travail et le trouble cesseront. Tout ce qui passe avec le temps est peu de chose et ne dure guère.

2. Faites ce que vous avez à faire ; travaillez fidèlement à ma vigne, et je serai moi-même votre récompense. Ecrivez, lisez, chantez mes louanges, gémissiez, gardez le silence, priez, souffrez courageusement l'adversité ; la vie éternelle est digne de tous ces combats, et de plus grands encore. Il y a un jour connu du Seigneur où la paix viendra ; et il n'y aura plus de jour ni de nuit comme sur cette terre mais une lumière perpétuelle, une splendeur infinie, une paix inaltérable, un repos assuré. Vous ne direz plus alors : qui me délivrera de ce corps de mort ? Vous ne vous écrierez plus : malheur à moi, parce que mon exil a été prolongé ! Car la mort sera détruite, et le salut sera éternel ; plus d'angoisse, une joie ravissante, une société de gloire et de bonheur.

3. Oh ! Si vous aviez vu, dans le ciel, les couronnes immortelles des saints ! De quel glorieux état resplendissent ces hommes que le monde méprisait et regardait comme indignes de vivre ! Aussitôt, certes, vous vous prosterneriez jusque dans la poussière, et vous aimeriez mieux être au-dessous de tous qu'au-dessus d'un seul. Vous ne désireriez point les jours heureux de cette vie ; mais plutôt vous vous réjouiriez de souffrir pour Dieu, et vous regarderiez comme le plus grand gain d'être compté pour rien parmi les hommes.

4. Oh ! Si vous goûtiez ces vérités, si elles pénétraient jusqu'au fond de votre cœur, comment oseriez-vous vous plaindre, même une seule fois ? Est-il rien de pénible qu'on ne doive supporter pour la vie éternelle ? Ce n'est pas peu de gagner ou de perdre le royaume de Dieu. Levez donc les yeux au ciel. Me voilà, et avec moi tous mes saints ; ils ont soutenu dans ce monde un grand combat ; et maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés et à l'abri de toute crainte, maintenant ils se reposent, et ils demeureront à jamais avec moi dans le royaume de mon Père.